

transcrire ici l'acte de la sépulture elle-même :

“ Le neuvième may mil sept cent huit a esté inhumé devant le grand autel de cette église cathédrale et paroissiale, Mgr François de Laval premier Evêque de Québec et de toute la Nouvelle France, étant décédé le sixième de ce mois, âgé de quatre vingt cinq ans, ayant reçu tous les sacrements de l'église avec un plein jugement et une dévotion édifiante. Son corps a esté porté processionnellement dans toutes les églises de la haute ville pour satisfaire le désir des personnes de piété qui l'avaient ainsi demandé.

“ Son convoi et son service a esté accompagné d'une foule extraordinaire de peuple. Sa première oraison funèbre a esté faite le même jour par Monsieur Glandelet, vicaire général et doyen de la dite cathédrale qui a fait aussi son service et son enterrement en présence de Monsieur Jaque Raudot, Intendant de ce pays, du Sieur François Hazeur, conseiller, etc, ce que je soussigné curé de Québec certifie véritable.

“ (Signé) POCQUET.

L'histoire a conservé le souvenir du respect que l'on a témoigné aux restes de Mgr de Laval immédiatement après sa mort.

“ La foule entoura sa dépouille mortelle,” dit M. le grand vicaire Langevin dans sa *Notice Biographique*, “ et demeura jour et nuit avec une sainte avidité, autour de sa bière, pour faire toucher à son corps des chapelets, images et autres objets de piété. Le corps fut exposé pendant trois jours dans l'église, et les enfants même criaient au milieu de la foule : ‘ laissez-nous approcher, laissez-nous voir le saint.’

“ L'annaliste des Religieuses Ursulines rend compte de l'impression que cette mort fit dans les communautés.

“ Les communautés religieuses ayant témoigné un grand désir de voir les restes vénérés du prélat défunt, les Messieurs du Séminaire nous accordèrent cette faveur. On tendit les églises de noir, et l'on fit au milieu une élévation, toute entourée de lumières pour y poser le précieux dépôt. Le troisième jour donc, six ecclésiastiques qui se changeaient à chaque station, portèrent le saint corps dans les quatre églises de la haute ville, savoir : chez les RR. PP. Franciscains, dans notre petite chapelle, à l'église des RR. PP. Jésuites, et enfin à l'Hôtel-Dieu, d'où le convoi se dirigea vers la cathédrale pour l'inhumation. Le clergé, y compris les enfants de chœur, était bien de cent cinquante personnes ; tous les curés de trente lieues à la ronde, s'étaient rendus à Québec, et les

“ Religieux s'étaient joints au cortège. “ Jamais l'or n'avait vu en ce pays de convoi de pompe funèbre semblable. “ Aussi était-ce la pompe funèbre du saint premier Evêque de la Nouvelle France !”

Nous venons de voir que Mgr de Laval, après son décès, a été exposé à la cathédrale. Mais où a-t-il rendu le dernier soupir ? Pour répondre à cette question intéressante, nous avons consulté l'Histoire manuscrite du Séminaire. Voici les renseignements qu'on y trouve :

Après l'incendie de 1705, Mgr de Laval fut l'hôte des RR. PP. Jésuites, pendant deux mois. Puis on lui dressa un petit appartement dans l'endroit du Séminaire que les flammes avaient épargné, c'est-à-dire, dans la partie la plus voisine de la cathédrale et la porterie, située à la place de la chapelle actuelle. Mgr de Laval était alors trop infirme pour dire la messe ; il avait à côté de sa petite chambre un oratoire où Mgr de S. Valier lui permit de garder le S. Sacrement et de faire dire la messe.

Ce renseignement est fourni par une lettre de M. Tremblay à Mgr de S. Valier, en date du 13 mars 1706, c'est-à-dire un peu plus de deux ans, avant la mort de Mgr de Laval. Rien n'indique que plus tard il ait été obligé de changer de logis : il est donc probable que Mgr de Laval est mort dans cette partie du Séminaire bâtie à cette époque, à l'endroit même de la chapelle actuelle. Singulière et heureuse coïncidence, ménagée sans doute par la Providence Divine et qui ramènerait après 170 années les cendres de Mgr de Laval au lieu où il rendit au Seigneur sa grande et sainte âme.

A l'aide de documents précieux qui font tout l'intérêt de cet article, nous venons de refaire l'histoire des dépouilles mortelles de Mgr de Laval. Lorsque le Séminaire aura déterminé l'époque où se fera la *dépouille* solennelle de ces précieux restes dans le caveau de la chapelle, qui doute du respect public avec lequel on saura les environner. Oh ! si un jour l'Eglise allait les prendre de ses mains bénies pour les mettre sur nos autels, quelle joie enivrante s'emparerait de nos cœurs !

UTINAM.

M. l'assistant archiviste du Séminaire a bien voulu nous montrer une lettre écrite en 1705, par M. des Maizerets, l'un de nos anciens supérieurs : on y voit exposé, en termes formels, le désir que nourrissait Mgr de Laval de faire élever une chapelle au Séminaire, afin d'y être enterré. Ainsi de 1684, année précise où l'illustre Prélat, avant de partir pour la France exprime dans un

document cette volonté, jusqu'à 1705, rien n'a pu le détourner de l'idée de reposer au milieu de ses enfants.

L' Abeille.

“ Forsan et hec olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1877.

NOVEMBRE.

“ Le mois de novembre est bien sombre !”.....

Quoi de surprenant, cher confrère, c'est le mois des tristesses, des angoisses, c'est le mois des morts.

N'avez-vous pas vu la nature elle-même participer au deuil universel, toute lumière s'éteindre et les astres ne plus briller que comme de pâtes lumineuses ? n'avez-vous pas entendu les mers, les bois et les campagnes se renvoyer comme une plainte étouffée ?

Le ciel dit à la terre : où est mon aurore, mon crépuscule, où sont mes beaux soleils couchants ? l'astre-roi a dépouillé son front de sa splendeur, et son disque terni flotte, comme une épave, dans l'océan de l'espace. La voix de la terre soupire à son tour dans les hautes ramures et elle répond : je vais mourir.

Et en suivant le sentier solitaire, je vois la feuille qui tremble et se détache de l'arbre qui l'a nourrie ; puis lentement et comme à regret, elle tombe. Et voilà que mon âme se couvre d'un voile de tristesse et tressaille du froid de l'isolement, car la feuille qui tombe c'est un souvenir qui passe, et le rameau qui se dépouille, c'est l'homme. Et je me disais : Qu'elles sont belles nos espérances, qu'elles sont séduisantes ces illusions de l'enfance ! Mais cette feuille ne couronnait-elle pas cet arbre ? ne s'abreuvait-elle pas elle aussi de la lumière et de la rosée du ciel ? Cependant le pied du passant la foule dans la poussière du grand chemin.

Oh ! mes amis, tout vous dit de pleurer, pleurez. Pleurez cette partie de vous-même qui se détache de votre être et vous abandonne sur la route, pleurez la démence de ces rêves de gloire et d'orgueil qui ne vous laissent qu'en emportant le meilleur de votre cœur : tombez, songes illusoire, souvenirs éphémères, tombez avec les feuilles que le vent emporte, car l'automne a parlé, et sa voix dit qu'il faut mourir.

Ceux qui nous ont précédés eurent aussi leurs rêves ; les uns sont tombés dans la force de la jeunesse, au moment où leur main avide croyait saisir l'image du bonheur, d'autres courbés par l'âge disaient que la vie est un mensonge, mais tous ont disparu dans la tourmente. Et vous-même, n'avez-vous pas fait quelquefois comme cet enfant que son maître vient de couronner, qui accourant